

RAFAEL CHIRBES a obtenu en 2008 le prix national Critica, l'un des plus prestigieux d'Espagne, pour *Crémation*. Le roman sort maintenant chez Rivages. Autopsie d'un pays grisé par sa folle croissance. A l'heure de la chute.

Noir balsamique

Tu es allongé sur un drap, sur une feuille de métal ou sur un marbre. » Première phrase du monologue de Ruben Bertomeu, par lequel s'ouvre *Crémation*. Encore quelques heures, et le corps de Matias, le frère de Ruben, disparaîtra dans le crématorium.

Ruben revoit en pensée le cadre : drap, métal, marbre ? Tout de suite, pourtant, son regard se porte sur la plage, de l'autre côté des vitres. Un site que Ruben, architecte, a bétonné pour le tourisme, concassé pour la spéculation immobilière, comme il l'a fait aux quatre coins de Misent, ville fictive, proche d'Alicante – sa région natale, jadis peu fréquentée, sommeillante, immémoriale. Les excavatrices ont tout déterré, déblayé, gommé : camps romains, églises wisigothiques, architectures arabes... Jusqu'aux traces de la guerre civile.

Les souvenirs reviennent, le passé s'imbrique dans le présent. Les excavatrices mâchonnent l'Histoire. Mais l'écriture puissante de Rafael Chirbes retourne contre les machines et l'amnésie financière leur propre force. C'est un *Dies Irae* pour un « monde sans dieux, ni destin ».

Ruben est septuagénaire. Du temps de sa jeunesse, il se laissait porter par les grandes espérances antifranquistes et l'avant-garde esthétique. Matias, son jeune frère, militait à gauche. D'autres camarades, également, qui vivent encore ou survivent dans les environs.

De Marx, Ruben n'a retenu qu'un concept : l'accumulation du capital. Au fur et à mesure qu'il réusissait, l'architecte-promoteur a pratiqué l'affairisme, la corruption, l'intimidation. Bon gré, mal gré, il entretient des relations avec la pègre russe qui, désormais, s'installe : prostitution, drogue, meurtres, etc.

Le monologue initial de Ruben énonce les thèmes du livre dont chacun des autres personnages offre bientôt la variation. A chacun d'entre eux revient un chapitre où l'action est perçue d'un autre point de vue. D'autres hantises, d'autres obsessions, d'autres histoires. Cela va d'un agent de Ruben tombé malencontreusement amoureux d'une prostituée russe jusqu'à la fille du vieil homme, mal aimée, restauratrice de tableaux, en passant par un ancien compagnon de route, l'écrivain Federico Brouard, crucifié d'écœurement. Sans oublier, parmi d'autres, la jeune et jolie Monica, seconde femme de Ruben, cinquante ans de moins que lui : spontanée, insoucieuse du bien comme du mal, pragmatique et très opportunément enceinte.

Un *Dies Irae* s'accorde avec une danse macabre. Rafael Chirbes en avait donné l'exemple dans *Les vieux amis* (Rivages, 2006), où l'on assistait au cruel dîner d'anciens antifranquistes, un quart de siècle après la fin de la dictature. Déjà, l'étonnante *Chute de Madrid* (Rivages, 2003) agençait les destins parallèles de plusieurs personnages le 19 novembre 1975, jour de la mort de Franco.

Crémation, plus encore que les précédents, doit son rythme tonique à l'humour dont Rafael Chirbes explore la profondeur, comme on dit de certains désespoirs qu'ils sont profonds. De même ses évocations des paysages et des corps sont-elles d'une grande beauté, fût-ce pour évoquer la déchéance. Baudelaire appartient aux écrivains favoris de cet infatigable lecteur.

« Le pire m'attire ». Né en 1949 près de Valence, fils d'un cheminot – son père mourut lorsqu'il avait quatre ans –, Chirbes s'engage dans la contestation étudiante. Militant « *contra-culturel* », il écrit dans une revue d'inspiration marxiste mais aussi dans une autre, d'obédience jésuite. Les deux cultures antagonistes de l'Espagne lui sont également familières, consubstantielles. A jamais en conflit.

Il fait des petits boulots de libraire. Il enseigne à Madrid puis à la faculté des lettres de Fez. « *Dès que j'ai commencé à écrire, précise-t-il, j'ai cessé toute collaboration littéraire dans la presse. J'ai fui l'ambiance culturelle et politique. J'ai passé vingt et quelques années comme reporter pour une revue de voyages, de vin et de gastronomie. Cela m'a permis de beaucoup voir et d'apprendre à goûter.* »

Quand il n'est pas sur la route, Chirbes se retranche dans la bibliothèque-forteresse de Beniarbeig, près d'Alicante. C'est là qu'il a travaillé trois années durant à *Crémation*, livre « *terminal* » écrit presque sans retouches. Une autopsie de lui-même mais aussi du naufrage des idéologies, des illusions de la *Movida* et du consumérisme social-conservateur.

L'écrivain Federico Brouard, dans *Crémation*, parle sombrement : « *L'énergie que la douleur d'autrui met en marche [chez moi] est une énergie négative, une espèce de pompe qui aspire [mes] forces.* » Mais, il faut se méfier : il n'y a pas, dans le roman, un représentant de Rafael Chirbes. « *Pour connaître la nature des personnages, je m'observe moi-même : je me demande ce que j'aurais été ou comment je me serais conduit si j'avais fait ceci au lieu de cela, et je découvre au fur et à mesure cet autre qui est présent dans mon roman. Je ne suis pas ici ou là. Je suis, comme le lecteur, au milieu du conflit moral qui tourmente et oppose les personnages.* »

Parlant de *Crémation*, la critique espagnole a évoqué Bacon. L'intense énergie de Rafael Chirbes n'a rien de négatif, en effet, pas plus que celle du peintre britannique. « *Le pire m'attire, dans les œuvres d'art, les choses noires. C'est pourtant là qu'on trouve de la pitié pour les hommes. "Sois sage, ô ma douleur, et tiens-toi plus tranquille", écrivait Baudelaire. Le noir devient alors balsamique.* » Tel est le don de ce pessimiste actif : il met du baume sur le cœur.

JEAN-MAURICE DE MONTREMY

Crémation, de Rafael Chirbes, traduit de l'espagnol par Denise Laroutis, Rivages, 442 p., 19,99 euros, ISBN : 978-2-7436-1894-0. Sortie : 11 mars.